



BOUQUIN

LE MONDE DE TERRY

Terry Richardson est un photographe de mode à la mode. Ses images électrisantes, souvent hot, font le bonheur de magazines comme *Vogue*, *Arena Homme +* ou *Purple*. Aux poses d'un glamour convenu, le bonhomme préfère des scènes de vie. Les modèles prennent des cuites, se pelotent, quand ils ne pissent pas. Une esthétique white trash puisée dans son passé borderline. Fils de Bob Richardson, célèbre photographe de mode des sixties, et d'une danseuse, Terry Richardson est né en 1965, à New York. Ses parents sont alors un couple dans le vent, jusqu'à leur divorce, en 1970. Très vite, ça dérape grave. Sa mère vire hippie et se barre à Woodstock, avant de mourir renversée par un camion. Adolescent, Terry Richardson plonge dans la dope et joue dans des groupes punk aux noms obscurs. Certains jugent ses images misogynes et pornos. Plein de répondant, depuis trois ans, Terry Richardson a pris pour habitude de baisser sa culotte sur ses propres clichés. «L'art t'aide à résoudre tes problèmes affectifs, psychologiques», explique le bonhomme dans son livre, *Terryworld*. J'ai découvert que c'était marrant d'être à poil. Quand tu décroches, que tu arrêtes de boire ou de prendre de la drogue, tu as besoin de nouveaux trucs pour flasher. Se balader à poil ou faire l'amour devant des gens est une façon d'y arriver. J'ai un principe: je ne demande jamais à quelqu'un de faire quelque chose que je ne ferais pas moi-même.»

Terryworld, de Terry Richardson, Taschen, 288 p., 49,99 €.